
Imagination, attention et philosophie sociale

Alain Loute



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/teth/2443>

DOI : 10.4000/teth.2443

ISSN : 2427-9188

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



Référence électronique

Alain Loute, « Imagination, attention et philosophie sociale », *Terrains/Théories* [En ligne], 11 | 2020, mis en ligne le 17 juin 2020, consulté le 26 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/teth/2443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.2443>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2022.



Les contenus de Terrains/Théories sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Imagination, attention et philosophie sociale

Alain Loute

- ¹ Le projet de la philosophie sociale semble plus que jamais d'actualité. De nombreux auteurs revendiquent avec force sa spécificité par rapport à la philosophie politique et la philosophie morale. D'autres vont jusqu'à défendre un manifeste pour la philosophie sociale. À lire l'éditorial de Nathalie Chouchan d'un des numéros des *Cahiers philosophiques*, « l'actuelle mise en exergue d'une philosophie sociale » se rattacherait également « à un mouvement théorique général, à une conjoncture nouvelle qui voit la philosophie renouer avec les sciences sociales et développer, avec elles, des rapports de convergence, voire de coopération¹ ». Au croisement de la philosophie et des sciences sociales, la visée de la philosophie sociale serait triple selon Nathalie Chouchan. Il s'agirait d'« établir un diagnostic portant sur les tendances sociales d'une conjoncture historique et évaluer leur caractère progressif ou régressif ; recourir aux outils des sciences sociales pour formuler ce diagnostic tout en maintenant une distance réflexive par rapport à leur démarche ; adresser ce diagnostic à un sujet historique capable de transformer la réalité sociale² ».
- ² Dans cet article, nous voudrions nous attarder sur différentes philosophies sociales contemporaines. Plus précisément, nous nous pencherons sur la sociologie de Luc Boltanski et l'éthique de la reconnaissance développée par Axel Honneth puis prolongée par Emmanuel Renault. Il nous semble que malgré leurs différences, ces philosophies sociales partagent une même conception « sémantique » et « herméneutique » du rôle de la critique sociale. Pour le dire en utilisant un concept développé par Boltanski lui-même, le critique se voit assigner la tâche de fournir des « instruments sémantiques » aux acteurs ordinaires de la critique. Axel Honneth, quant à lui, pointe un « déficit sémantique » de la critique sociale. Il manque à nombre de mouvements une capacité sémantique de traduire les expériences de mépris pour en montrer la dimension collective. A charge alors au critique théorique de produire une telle « passerelle sémantique ». De plus, à les lire, ce travail sémantique doit être repris de manière continue et s'inscrire dans un cercle herméneutique toujours relancé. Le

travail de mise en mots ne peut épuiser ce que Boltanski appelle le « monde ». Prendre conscience de la « contradiction herméneutique » au cœur du fonctionnement de toute institution est la clé d'un renforcement du pouvoir de la critique. Même si elle ne l'explique pas, l'éthique de la reconnaissance de Honneth peut également être comprise comme s'articulant à un cercle herméneutique. Pour lui les principes de reconnaissance posséderaient un « excédent sémantique » par rapport à leur traduction institutionnelle particulière (famille, État de droit, travail). Cet excédent sémantique constitue un point d'appui pour juger les formes réalisées de reconnaissance. L'excédent sémantique de l'idéal de la reconnaissance requiert d'exercer une interprétation continue des formes de reconnaissance instituées dans le social.

- 3 Parler, au sujet de ces philosophies sociales, de modèle social et herméneutique de la critique sociale peut surprendre, du fait notamment que la théorie critique de la deuxième génération de l'école de Francfort s'est construite en opposition à l'herméneutique gadamérienne. De même, Emmanuel Renault a précisé à plusieurs reprises qu'il prenait ses distances avec « le modèle de la critique sociale herméneutique », celle-ci présupposant « une vision trop harmonieuse des cultures et des coutumes, en minimisant les effets de clivage induits par la différenciation sociale et en sous-estimant la violence des conflits politiques qui traversent les espaces symboliques³ ». Il nous semble néanmoins que leur conception de la critique sociale ne peut se comprendre qu'à prendre en compte sa dimension sémantique et herméneutique. Au-delà de la mise au jour de cette dimension, nous voudrions dans cet article questionner de manière critique ces philosophies sociales. Si elles rendent compte d'un pouvoir lié à la production sémantique de la critique, il nous semble qu'elles n'élucident pas suffisamment les conditions d'exercice d'un tel pouvoir. Pour rendre manifeste ce point, nous prendrons appui sur le concept d'attention. Avant d'aborder ce concept, nous commencerons par présenter la sociologie de Boltanski telle qu'il la présente dans l'ouvrage *De la critique*, puis nous nous pencherons sur l'éthique de la reconnaissance et sur le modèle de critique sociale qu'elle défend. Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur quelques-unes des questions et critiques que l'on peut adresser à ces philosophies sociales, en nous appuyant sur la philosophie ricoeurienne de l'imagination. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous tenterons de dégager des pistes de réponse à ces questions, en proposant de problématiser le lien entre imagination et attention.

1. Le modèle sémantique et herméneutique de la critique sociale

Luc Boltanski

- 4 Dans son ouvrage *De la critique*, Boltanski fait retour sur son parcours intellectuel dans le champ de la sociologie française. Il revient sur le programme de la sociologie critique tel qu'il a été mis en forme par Pierre Bourdieu et auquel il a lui-même contribué. Il se penche également sur la sociologie pragmatique de la critique qu'il a développée dans les années 80 et 90 avec d'autres chercheurs, dont Laurent Thévenot. L'ambition de cet ouvrage est de dépasser l'opposition entre sociologie critique et sociologie pragmatique de la critique, en construisant une théorie qui puisse rendre compte tout à la fois de la domination, un des objets d'étude privilégié de la sociologie critique, et de la possibilité

de la critique par les acteurs ordinaires dont la sociologie pragmatique s'est attaché à décrire les activités de justification et de critique. Il s'agit donc pour Boltanski de construire un cadre qui permette de rendre compatibles les deux programmes de recherches :

« Du programme surplombant, ce cadre retiendrait la possibilité, que procure le parti pris d'*extériorité*, de mettre en cause la réalité et de fournir aux dominés des outils pour résister à la fragmentation, cela en leur offrant un tableau de l'ordre social, [...] Mais du programme pragmatique, un tel cadre devrait retenir, d'une part, l'attention aux activités et aux compétences critiques des acteurs et, d'autre part, la reconnaissance des attentes pluralistes qui, dans les sociétés capitalistes-démocratiques contemporaines, semblent occuper une position centrale dans le sens critique des acteurs, y compris les plus dominés d'entre eux⁴ ».

- 5 Un des concepts centraux de ce cadre théorique est celui d'« institution ». Les institutions peuvent être considérées comme des « instruments sémantiques » dont la fonction est de qualifier les êtres. Elles disent ce qu'il en est de ce qui est. « Aux institutions revient la tâche de dire et de confirmer ce qui importe⁵ ». Elles permettent d'assurer une certaine « sécurité sémantique »⁶ dans la réalité sociale, en réduisant l'incertitude radicale. Sans les institutions, nous ne pourrions réidentifier les êtres à travers différents contextes. Cette fonction sémantique risque toujours d'être l'occasion de l'exercice d'une forme de domination, la « sécurité sémantique » menaçant de se transformer en « violence symbolique » qui fixe les usages du langage et en stabilise les références. Pour Boltanski :

« Le concept de domination n'a pas une orientation strictement économique, mais plutôt, si l'on peut dire, *sémantique*. Il vise le champ de la *détermination de ce qui est*, c'est-à-dire celui dans lequel s'établit la relation entre ce que l'on peut appeler – en empruntant les termes à Wittgenstein – les *formes symboliques* et les *états de choses*⁷ ».

- 6 Les institutions peuvent donc exercer une domination en fixant les qualifications des êtres à partir de la stabilisation de conventions d'équivalence et disqualifier toute autre forme d'interprétation des êtres.
- 7 Pour bien cerner ce que Boltanski entend par domination, il faut se pencher sur une distinction fondamentale posée par le sociologue, à savoir celle entre monde et réalité. La *réalité* est ce que les institutions ont pour tâche de déterminer à travers la fixation des références du langage. Le *monde*, quant à lui, déborde la réalité. Il est le fond sur lequel la réalité se détache. On ne peut totalement déterminer le monde. La construction de la réalité opère une attention sélective par rapport au monde, en distinguant ce qui importe et ce sur quoi il faut « fermer les yeux ». La domination, pour Boltanski, renvoie à des situations où le travail de critique de la *réalité* est entravé. La détermination de la réalité par les institutions ne semble pas critiquable. La réalité se présente comme le monde. Pour Boltanski, la critique reste cependant toujours *possible*. La possibilité de la critique provient de ce qu'il nomme la « contradiction herméneutique » inhérente au fonctionnement des institutions. Pour cerner cette contradiction, précisons davantage le fonctionnement des institutions. Celles-ci exercent une forme de domination sémantique en cessant de « considérer les objets en se plaçant parmi eux » pour les « voir *sub specie aeternitatis* » et les considérer de l'extérieur, pour reprendre une formulation utilisée par Wittgenstein dans les *Carnets 1914-1916*⁸ ». Il cite le passage suivant des carnets :

« Dans la façon de voir ordinaire, on considère les objets pour ainsi dire en se plaçant parmi eux ; dans la façon de voir *sub specie aeternitatis*, on les considère de

l'extérieur. De telle sorte qu'ils ont le monde entier comme fond de décor. C'est un peu comme si on voyait l'objet avec le temps et l'espace, au lieu de le voir dans le temps et l'espace⁹ ».

- 8 La contradiction herméneutique, que Boltanski cherche à mettre au jour, renvoie au fait que l'institution ne peut cependant parler que par l'intermédiaire d'un porte-parole. Cette incarnation de l'institution dans des porte-parole révèle une tension entre l'être sans corps de l'institution et l'être de chair et d'os qui parle en son nom. Ce dernier n'échappe pas à la contrainte du point de vue sur le monde :

« Aucun individu ne possède l'autorité nécessaire pour dire aux autres, à tous les autres, ce qu'il en est de ce qui est pour la simple raison qu'il a un corps et, qu'ayant un corps, il est nécessairement situé à la fois dans un temps et un espace extérieurs et dans un temps et un espace intérieurs¹⁰ ».

- 9 Boltanski thématise également cette contradiction à travers une tension entre le sémantique et le pragmatique. Si l'institution a pour tâche de qualifier les êtres, un décalage est toujours possible entre ce qu'il est *dit* des êtres, point de vue sémantique, et ce que *font* les êtres, point de vue pragmatique. L'action, posée dans un contexte toujours changeant, reste ouverte à de nouvelles interprétations. Ces « tensions qui habitent le fonctionnement même des institutions¹¹ » est ce qui rend la critique *toujours* possible.
- 10 Boltanski distingue alors deux types de critiques : la critique réformiste et la critique radicale. La première critique la réalité à partir des instruments sémantiques institutionnalisés. Les instruments sémantiques institutionnalisés, en permettant d'établir des qualifications et d'opérer des catégorisations, soutiennent la critique. Lors de conflits, les acteurs peuvent ainsi « monter en généralité » et relire la situation à partir des formats de mise à l'épreuve des êtres. Boltanski parle à ce sujet d'*épreuve de réalité*. « Elles ont le caractère de tests. Elles permettent de mettre à l'épreuve la réalité des prétentions qui sont celles d'êtres et, singulièrement d'êtres humains, en les confrontant à leur capacité de satisfaire aux exigences correspondantes, stabilisées par des qualifications et des formats¹² ».
- 11 Mais face à la domination, la critique peut aussi se faire radicale. Elle se pose comme une critique de « la réalité de la réalité¹³ ». Elle cherche à critiquer la construction de la réalité opérée par les instruments sémantiques institutionnalisés en la relativisant, en montrant qu'elle est le fruit d'une attention sélective par rapport au monde. Pour effectuer cela, la critique radicale prend appui sur ce que Boltanski appelle des *épreuves existentielles*. Ces épreuves, à l'occasion d'expériences d'injustice, de souffrance, mettent en avant des facteurs d'offense et de mépris que la construction de la réalité soutenue par les institutions n'avait pas relevés. Selon Boltanski, « ces épreuves ouvrent un chemin vers le monde¹⁴ ». Elles offrent un point d'appui critique de la réalité. Dans ce cas, la critique radicale se fait jour.

« En opposant aux constructions *sémantiques*, soutenues par le travail institutionnel, des éléments issus de la *pragmatique* de la vie quotidienne. Cela par exemple, en mettant en cause les *définitions* instituées, par la recherche et par la mise en valeur de nouveaux *exemples* qui, souvent du fait de leur ambiguïté, tendent à introduire du trouble dans les classifications officielles. Mais c'est aussi la raison pour laquelle les expressions les plus radicales de la critique se sont d'abord manifestées, en nombre de cas, en prenant des chemins qui n'étaient pas ceux des sciences sociales, ni d'ailleurs de la philosophie universitaire, mais ceux des arts et de la poésie¹⁵ ».

- 12 Si ces épreuves existentielles, vécues individuellement, sont mises en partage et placées sur la place publique, elles peuvent avoir pour effet de remettre en question la

détermination de la réalité et luttent, de ce fait, contre la domination « sémantique » des institutions.

- 13 Dans *De la critique*, Boltanski ne se limite pas à proposer un cadre d'intelligibilité du social et de la critique sociale. Il a l'ambition, comme sociologue, de contribuer au renouvellement actuel des pratiques de l'émancipation. En quoi consiste cet apport de la sociologie ? Dans son dernier chapitre, Boltanski évoque le fait que la sociologie peut *renforcer* la critique sur un double plan. Tout d'abord, elle pourrait augmenter « la *puissance* de ceux qui en sont les porteurs¹⁶ ». Cet objectif passerait par « des analyses portant sur la façon dont se constituent les collectifs qui entrent dans des relations asymétriques, comportant des degrés (...) d'exploitation¹⁷ ». Concrètement, il s'agit pour Boltanski de reprendre le projet d'une sociologie des classes sociales. L'objectif serait d'analyser la manière dont se constitue la classe des dominés¹⁸, porteurs de la critique. Un tel travail pourrait fournir des instruments sémantiques aux acteurs ordinaires de la critique.
- 14 Le deuxième apport de la sociologie consisterait à consolider le pouvoir de la critique, « c'est-à-dire de sa capacité à embrayer sur la réalité pour en modifier les contours¹⁹ ». L'apport de la sociologie des institutions, à « généraliser la familiarité avec cette contradiction²⁰ ». L'apport de la sociologie sur ce plan vise à mettre au jour la contradiction herméneutique inhérente au fonctionnement des institutions. Il s'agirait de faire prendre conscience aux acteurs que les institutions sont sans fondement, « que le pouvoir qu'elles exercent repose sur un "lieu vide"²¹ », Boltanski reprenant les mots de Lefort. En parlant de lieu vide et en mettant au jour cette contradiction herméneutique, il ne s'agit pas, pour Boltanski, de développer une critique anti-institutionnelle. Les institutions assurent une sécurité sémantique sans laquelle les acteurs seraient plongés dans une incertitude radicale où il n'y aurait pas de coordination d'action durable possible. Boltanski semble plutôt enjoindre les acteurs critiques à s'inscrire dans un cercle herméneutique qui assurerait un travail continu d'interprétation, articulant stabilisation des *épreuves de réalité* et déstabilisation de celles-ci par une attention au monde. Bien que Boltanski ne le formule pas comme tel, il nous semble qu'en découle la nécessité non plus de choisir entre critique réformiste et radicale, mais d'articuler de manière continue ces deux critiques.

L'éthique de la reconnaissance

- 15 Une telle posture critique peut être rapprochée de celle d'Axel Honneth. A lire ce dernier, ce qui mine la critique sociale aujourd'hui, ce qui entrave son déploiement et son renforcement, c'est moins directement un problème d'action (organisation, coordination, etc.), qu'un problème *sémantique*. Il écrit ainsi que les syndicats allemands « en ce moment n'ont absolument pas la capacité sémantique de traduire les expériences individuelles de mépris, d'impuissance, d'humiliation (...), de manière à faire apparaître leur dimension collective, à partir de laquelle les individus pourraient réaliser qu'ils partagent avec d'autres une expérience sociale et qu'ils pourraient protester²² ». Le problème des acteurs critiques serait avant tout celui d'un déficit sémantique. En effet, « entre les objectifs impersonnels d'un mouvement social et les offenses privées subies par les individus qui le composent, il doit exister une passerelle sémantique au moins assez solide pour permettre le développement d'une identité collective²³ ».

- 16 En écho à Axel Honneth, Emmanuel Renault a insisté sur le déficit sémantique que rencontre aujourd'hui la critique sociale. Dans l'ouvrage *Souffrances sociales. Philosophie, psychologie et politique*²⁴, Renault a montré que les transformations actuelles du capitalisme ont eu pour effet de provoquer des souffrances (stress, stigmatisation sociale, désaffiliation, etc.) qui ne sont pas reconnues dans leur dimension sociale et qui ne sont pas l'occasion de nouvelles actions collectives. Au lieu de protester, les individus ont tendance à intérioriser le discours de l'individualisation des risques sociaux, et ne lisent dès lors leur vécu souffrant que comme une expérience personnelle et non comme participant d'une expérience sociale d'injustice. Pour Renault, si ces expériences individuelles de souffrance sociale ne débouchent pas sur une forme d'action collective protestataire, c'est, comme pour Honneth, parce qu'il manque une forme de langage politique qui permettrait de traduire ces expériences dans un cadre d'expérience collective. Fait défaut ce qu'il appelle, en s'inspirant de la *frame analysis* (ex. David Snow) en sociologie des mouvements sociaux, « un cadre d'injustice », c'est-à-dire un ensemble de schèmes partagés qui règlent le travail d'interprétation de la situation.
- 17 Face à une telle situation, le rôle de la critique sociale, pour Honneth, est de procéder par « mise au jour²⁵ », c'est-à-dire d'ouvrir « un nouvel horizon sémantique et faire apparaître les activités familières sous un nouvel angle afin de rendre manifeste leur caractère "pathologique"²⁶ ». Les principes de reconnaissance eux-mêmes autour desquels Honneth développe son éthique de la reconnaissance fournissent aux mouvements sociaux un tel horizon sémantique. Pour cette éthique, le rapport positif qu'un individu entretient avec lui-même dépend d'une forme de reconnaissance intersubjective. La conscience qu'il a de sa valeur dépend de sa reconnaissance par autrui et par la société. Honneth distingue trois types de reconnaissance intersubjective qui constituent trois types de rapport positif à soi : premièrement, la sphère de l'intimité où le sujet acquiert la confiance en soi, deuxièmement, la reconnaissance de la valeur égale des personnes à travers le droit qui permet l'acquisition du respect de soi, et, enfin, la reconnaissance de la contribution à la société qui constitue l'estime de soi des individus. Si le rapport positif à soi, dans ses différentes dimensions, est intersubjectivement constitué, il est également intersubjectivement vulnérable. Autrui peut ne pas me reconnaître et me mépriser. Les principes de reconnaissance permettent de faire apparaître certaines situations comme des situations de mépris. Ils constituent un « horizon sémantique » qui permet de les qualifier comme des dénis de reconnaissance.
- 18 De même, ces principes permettent de déployer la « grammaire morale des mouvements sociaux »²⁷, c'est-à-dire une théorie du contenu normatif des actions collectives menées au sein de ces mouvements. Emmanuel Renault, s'inscrivant dans le cadre de l'éthique de la reconnaissance, précise que « l'idée de grammaire des conflits sociaux doit être prise en un sens à la fois descriptif et normatif : descriptif, dans la mesure où l'éthique de la reconnaissance tente de décrire les motivations normatives des mouvements sociaux (la part de leurs motivations qui se réfère à un devoir-être), normatif, dans la mesure où elle tente de fonder en droit ces motivations²⁸ ».
- 19 Pour Renault, comme pour Honneth, la critique théorique peut répondre au déficit sémantique qui mine la critique sociale en fournissant « aux subalternes des outils culturels pour décrire leur propre expérience et accéder à la revendication dans une dynamique d'*empowerment*²⁹ ». Pour Renault, « l'analyse de la souffrance a pour

fonction d'offrir des schèmes d'intelligibilité contribuant à un partage de l'expérience et à des dynamiques revendicatives³⁰ ». Il voit dans l'ouvrage *La misère du monde* coordonné par Bourdieu, ou dans les travaux de Das³¹ sur l'invisibilisation de phénomènes de viols collectifs en Inde, l'exemple parfait d'une telle critique théorique. En effet, écrit-il, « chez des auteurs comme Bourdieu et Das, l'écriture et la théorisation de la souffrance sociale ont précisément pour fonction de contribuer à la mise en visibilité de la souffrance et d'induire chez les individus un nouveau rapport à leur souffrance qui est susceptible de leur rendre leur capacité d'action et d'engagement politique³² ». Pour Renault, ces critiques théoriques contribueraient à la constitution de nouveaux « cadres d'injustice ».

- 20 Il reste que, pour Honneth, la reconnaissance prend bien souvent une forme idéologique dans nos sociétés capitalistes. Cet usage idéologique de la reconnaissance n'a pas pour effet d'assurer les conditions d'un rapport positif à soi, mais aurait davantage comme fonction « d'intégrer les individus plus efficacement dans le système des inégalités sociales³³ ». Dans son article « La reconnaissance comme idéologie », il évoque ainsi « la célébration de la "bonne" mère de famille et de la ménagère scrupuleuse longtemps prônée par les églises » ou « l'estime publique dont jouissait le brave et héroïque soldat³⁴ ». Pour autant, Honneth ne considère pas que la reconnaissance soit intrinsèquement une forme d'assujettissement idéologique. Ce qui lui permet de déterminer si une forme de reconnaissance est idéologique ou non, c'est « l'écart entre une promesse évaluative et sa réalisation matérielle³⁵ ». Autrement dit, il considère comme « comme "idéologiques" toutes les formes sociales de l'estime publique qui n'entraînent pas une amélioration réelle de la situation matérielle de leurs destinataires³⁶ ». Si la théorie de la reconnaissance constitue un horizon sémantique pour la critique sociale, c'est parce que pour lui les principes posséderaient un « excédent sémantique³⁷ » par rapport à leur traduction institutionnelle particulière (famille, État de droit, travail). Cet excédent sémantique constitue un point d'appui pour juger les formes réalisées de reconnaissance. Ce concept d'« excédent sémantique » a ceci d'intéressant qu'il conduit à inscrire la critique sociale dans un cercle herméneutique, comme chez Boltanski. L'excédent sémantique de l'idéal de la reconnaissance requiert d'exercer une interprétation continue des formes de reconnaissance instituées dans le social.

2. Critique de ces philosophies sociales

- 21 Nous voudrions maintenant questionner ces philosophies sociales qui cherchent à inscrire la critique sociale dans une herméneutique du social. Comme nous l'avons vu, elles en appellent à combler le déficit sémantique de la critique sociale et à inscrire le travail sémantique de mise en mots du monde dans un processus continu d'interprétation, seul à même de lutter contre la domination sémantique et de soutenir la lutte pour la reconnaissance. Néanmoins, il nous semble qu'elles ne permettent pas de réellement thématiser les conditions d'un tel travail.
- 22 Tout d'abord, est-ce que ces philosophies sociales ne surestiment pas le pouvoir de la production sémantique de la critique sociale ? D'où vient la capacité d'instruments sémantiques nouveaux de pouvoir relativiser et déstabiliser les épreuves de réalité et d'ouvrir par là même un chemin vers le monde ? Les schèmes d'intelligibilité du social, les cadres d'injustice produits par la critique ont-ils en eux-mêmes le pouvoir de faire

apparaître les formes de souffrance sociale et les dénis de reconnaissance ? C'est toute la question de l'appropriation des possibles donnés à penser par la production sémantique du critique qui se pose ici. Comme le rappelle Paul Ricœur, « sans le truchement de la réception du texte par un auditoire, il n'est pas de refiguration du monde effectif de l'agir³⁸ ». Un texte n'a pas, par lui-même, la force de s'exorber et de transformer nos vies. Sans la réception du texte par un lecteur, il n'y aurait ni « déploiement d'un monde au-delà du texte, ni effet du texte sur le monde du lecteur³⁹ ». Qu'est-ce qui garantit, dès lors, que les acteurs vont s'approprier la production sémantique du critique ? De plus, à lire Boltanski, la critique radicale passe tout d'abord par des « épreuves existentielles », des expériences vécues individuellement. Ce n'est que si elles sont mises en partage et placées sur la place publique qu'elles peuvent avoir pour effet de remettre en question la détermination de la réalité et de lutter, de ce fait, contre la domination « sémantique » des institutions. Qu'est-ce qui garantit qu'une appropriation collective de la critique radicale puisse s'opérer ?

- 23 Les travaux de Ricœur sur l'imaginaire social permettent de prendre conscience que les effets de cette production sémantique peuvent être pluriels. Cette production peut conduire à une véritable créativité, en exprimant les possibilités d'être d'un groupe, en schématisant des possibles ; mais elle peut également amener les acteurs à s'abîmer dans une fuite dans l'irréalité. Il n'y a donc pas de lien causal et automatique entre une production sémantique et l'exercice d'une critique sociale.
- 24 Une première réaction consisterait à dire que toutes ces questions, bien que légitimes, seraient hors du champ de la philosophie sociale. Dans le même ordre d'idée, Ricœur a pu écrire que « ce serait la tâche d'une empirique de la réception d'esquisser la typologie des modalités sous laquelle l'*application* se fait du récit à la vie⁴⁰ ». Une réponse consisterait donc à dire que cette question de l'appropriation ne pourrait être abordée qu'en contexte, par une analyse empirique des forces sociales en présence. Un auteur comme Luc Boltanski se serait contenté d'affirmer que la critique sociale *reste possible*. Telle semble être sa position, lorsqu'il écrit :
« La domination exercée par les institutions serait effectivement sans limites si ces dernières parvenaient à occuper tout l'espace social sans que puisse s'y insérer la moindre critique. (...) la tension qu'incorporent les institutions enferme la possibilité de la critique, en sorte que la genèse formelle des institutions est indissociablement une genèse formelle de la critique⁴¹ ».
- 25 Néanmoins, ne faudrait-il pas tout de même réfléchir aux conditions qui permettent d'actualiser cette possibilité formelle ? Notre conviction est qu'une telle réflexion est essentielle, car il nous semble que son absence risque d'être palliée par d'autres présuppositions. En effet, certaines de ces philosophies sociales ne présupposent-elles pas un pouvoir du savoir sociologique à *performer* la réalité sociale ? Tel semble être le cas pour Emmanuel Renault qui va jusqu'à affirmer que la critique théorique peut jouer la fonction de porte-parole de la souffrance sociale.
- 26 Chez Ricœur, l'absence d'une réflexion sur les conditions qui permettent d'actualiser la possibilité formelle de la critique sociale est palliée par une forme de volontarisme. On peut mobiliser ici ce qu'il a pu écrire au sujet de « la dépossession des acteurs sociaux de leur pouvoir originaire de se raconter eux-mêmes⁴² ». En écho au patient qui entre en cure et à qui il est demandé de faire face avec courage à ses maux, Ricœur adresse

une injonction aux acteurs dépossédés de leur pouvoir de se raconter : « ose faire récit par toi-même ! ». Il écrit :

« On retrouve ainsi, sur le chemin de la reconquête par les agents sociaux de la maîtrise de leur capacité à faire récit, tous les obstacles liés à l'effondrement des formes de secours que la mémoire de chacun peut trouver dans celle des autres en tant que capables d'autoriser, d'aider à faire récit de façon à la fois intelligible, acceptable et responsable. Mais la responsabilité de l'aveuglement retombe sur chacun. Ici la devise des Lumières : *sapere aude* ! sors de la minorité ! peut se récrire ose faire récit par toi-même⁴³ ».

- 27 Le problème d'un tel volontarisme ne réside-t-il pas dans le présupposé que le pouvoir de la critique réside dans la seule force de la volonté individuelle ?

3. Articuler imagination et attention

- 28 Nous voudrions terminer cet article en examinant une piste de réponse à cette question des conditions de l'actualisation de la possibilité formelle de la critique sociale. Il s'agit du lien entre imagination et attention. Repartons de Ricœur pour expliciter l'enjeu d'un tel lien. Ricœur développe une conception sémantique de l'imagination⁴⁴ qui peut être rapprochée de la manière dont Boltanski et Honneth abordent la dimension sémantique de la critique. Dans un article sur « L'imagination dans le discours et dans l'action », il écrit que « la possibilité d'une expérience historique en général réside dans notre capacité de demeurer exposés aux effets de l'histoire, pour reprendre la catégorie de *Wirkungsgeschichte* de Gadamer. Mais nous demeurons affectés par les effets de l'histoire dans la mesure seulement où nous sommes capables d'élargir notre capacité à être ainsi affectés. L'imagination est le secret de cette compétence⁴⁵ ».
- 29 Néanmoins, notre conviction est que l'imagination à elle seule ne peut garantir cette capacité à être affectés par les effets de l'histoire. En effet, comme nous l'avons évoqué, l'imagination est, d'un côté, ce qui permet de révéler et transformer des dimensions occultées de notre expérience vive, ce qui permet d'accéder au monde au-delà des épreuves de réalité pour le dire dans les termes de Boltanski, et, d'un autre côté, ce qui peut aussi nous éloigner davantage du monde pour nous abîmer dans l'irréalité.
- 30 Une piste de réponse à cette question de l'actualisation de la possibilité formelle de la critique pourrait consister à réfléchir l'articulation du travail de l'imagination avec celui de l'attention. Ricœur lui-même, dans des textes de jeunesse et dans *Le volontaire et l'involontaire*, a abordé le concept d'attention. La publication du troisième tome des *Écrits et conférences* l'atteste. Ce recueil publie notamment à nouveau son « Étude phénoménologique de l'attention et de ses connexions philosophiques⁴⁶ ». Plusieurs éléments de celle-ci nous sembleraient intéressants à reprendre pour notre question. Ricœur, dans ce texte, n'appréhende pas l'attention comme un schématisme. L'attention n'est ni préperception, ni anticipation, ni même attente. Elle désigne plutôt une attitude interrogative et exploratoire. Pourrait-on voir dans l'attention ce qui permettrait de mieux rendre compte de la créativité que l'imagination peut exercer face aux schèmes sédimentés, aux épreuves de réalité institutionnalisées ?
- 31 En outre, ce texte permettrait peut-être de revisiter sous un angle nouveau les relations entre imagination, attention et volonté. Selon lui, en ce qui concerne l'attention, la distinction du volontaire et de l'involontaire passe par la prise en compte du caractère temporel de l'attention :

« Une coupe *instantanée* dans la vie mentale ne permet pas de distinguer le caractère volontaire ou passif de l'attention. L'attention volontaire comme l'attention passive sont *également* caractérisées par une distribution du champ perceptif à un moment donné en un premier plan et un arrière-plan, une zone claire et une zone obscure. Ce qui est volontaire, c'est l'évolution de la distribution du champ (...). L'attention volontaire est une maîtrise de la durée, un pouvoir d'orientation dans le temps⁴⁷ ».

- 32 Cette citation nous donne peut-être une indication précieuse quant aux conditions d'exercice de la critique. Peut-être que pour celle-ci l'accès au *monde*, au-delà des épreuves de *réalité*, pour reprendre les termes de Boltanski, s'opère *dans le temps* ? Il ne suffirait donc pas de fournir des instruments sémantiques, de nouveaux schèmes d'interprétation de la réalité sociale pour renforcer la critique des acteurs ordinaires. Une maîtrise du temps n'est-elle pas requise pour rendre possible l'attention au monde ?
- 33 Cette citation de Ricoeur nous permet d'aborder sous un angle nouveau les phénomènes de domination. Pour de nombreux auteurs, le capitalisme cognitif et le développement du cyberspace ont suscité le développement massif de techniques de capture de notre attention : mesures d'audience, profilage algorithmique, marketing des traces où le ciblage se fait au fur et à mesure de la consommation, etc. Selon Bernard Stiegler, les technologies numériques possèderaient une puissance de capture de l'attention infiniment plus grande que les technologies analogiques du XXe siècle. Pour Jonathan Crary, « Ce qui importe désormais le plus n'est pas tant la capture de l'attention par un objet déterminé — un film, une émission de télévision, ou un morceau de musique — (...) que la refonte de l'attention dans des opérations et des réponses répétitives qui se surimposent en permanence à des actes de vision ou d'écoute⁴⁸ ». Les mouvements répétés et mécaniques de capture de l'attention opérés par des technologies numériques ont pour effet de canaliser et de fragmenter le travail de l'imagination.
- 34 D'autres réflexions encore sur l'attention nous invitent à considérer la domination comme un phénomène d'*aliénation de l'attention* qui met à mal le pouvoir de l'imagination. Frédéric Moinat défend l'idée que « l'attention est un mode de la conscience intentionnelle qui apparaît de manière simultanée avec une émergence ou une constitution de sens. Autrement dit, l'attention s'éveille et est maintenue éveillée dans la mesure où elle participe à un dévoilement d'être, à une constitution de sens⁴⁹ ». Dans l'attention, l'activité et la passivité s'entrelacent. Cette corrélation au cœur de l'attention se trouve également chez Bernhard Waldenfels. Il en parle comme d'un événement double : « attention suscitée », elle renvoie au fait que quelque chose m'arrive, me frappe, me touche ; « attention dirigée », elle est à entendre comme « une réponse que je donne ou refuse⁵⁰ ».
- 35 En revanche, Frédéric Moinat parle d'attention *aliénée* lorsqu'est rompue cette corrélation entre activité et passivité. Il illustre ce point à partir de Simone Weil. Selon elle, la souffrance des travailleurs en usine « procède précisément du fait que l'ouvrier ne peut pas se contenter d'accomplir des gestes de manière autonome et inconsciente, mais qu'il doit au contraire y mettre toute son attention⁵¹ ». La monotonie du travail en usine aurait pu laisser croire qu'elle laissait libre l'imagination, rendant possible la fuite dans la rêverie. En réalité l'attention du travailleur doit être continuellement arrimée à la chaîne de montage. « Son attention est donc soumise à ses affections passives⁵² ». Nulle constitution de sens ne s'accomplit. Moinat reprend le concept d'« ordre » développé

par Bernhard Waldenfels pour désigner les modes de médiatisation intersubjective de l'attention.

« Tout système de normes qui s'impose à notre expérience pour la réguler d'une certaine manière est un ordre (...) [les] ordres institutionnalisés déterminent parfois des formes de rendre-attentif dans lesquels l'aspect de la contrainte domine entièrement la constitution de sens⁵³ ».

36 Ainsi l'usine, la caserne ou l'école constituent autant d'ordres qui déterminent notre attention et influencent l'exercice de l'imagination. La prise en compte de ces médiations intersubjectives de l'attention permettrait peut-être de thématiser les conditions d'exercice de la possibilité de la critique.

37 Enfin, ces réflexions sur l'attention nous conduisent à aborder sous un angle nouveau les phénomènes de domination au cœur de la société capitaliste. Pour Jonathan Crary, le capitalisme doit se comprendre comme une crise permanente de l'attention.

« Il est possible de considérer comme un aspect crucial de la modernité cette crise permanente de l'attention, par laquelle les configurations changeantes du capitalisme repoussent toujours plus loin les limites de l'attention et de la distraction, avec une séquence sans fin de nouveaux produits, de nouvelles sources de stimulation et de nouveaux flux d'information, auxquels tentent de répondre de nouvelles méthodes de gestion et de régulation de la perception⁵⁴ ».

38 L'évolution des modes de production et la constitution d'une société de consommation de masse doivent se comprendre comme un travail de « gestion de l'attention » des individus : d'une part, immobilisation disciplinaire de l'attention des travailleurs, comme par exemple sur les chaînes de montage ou dans les processus de comptage ; d'autre part, capture de l'attention des masses de consommateurs par le marketing et les techniques publicitaires. La domination n'est pas donc seulement économique et sémantique comme le soutient Boltanski. Ne passe-t-elle pas également par un phénomène de gestion de l'attention ? Telles sont quelques-unes des pistes de réflexion qu'ouvre le concept d'attention⁵⁵ dans le champ de la philosophie sociale contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

BOLTANSKI Luc, « Quelle statistique pour quelle critique ? », in Isabelle BRUNO, Emmanuel DIDIER, Julien PRÉVIEUX (dir.), *Statactivism. Comment lutter avec des nombres ?*, Paris, La Découverte, 2014, p. 33-50.

BOLTANSKI Luc, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

CHOUCHAN Nathalie, « Éditorial », in *Cahiers philosophiques*, n° 132, 2013/1, p. 3-6.

CRARY Jonathan, « Le capitalisme comme crise permanente de l'attention », in Yves Citton (dir.), *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014.

CRARY Jonathan, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, La Découverte, Paris, 2014.

DAS Veena, *Critical Events, An Anthropological Perspective on Contemporary India*, Delhi, Oxford University Press, 1995.

GRANDJEAN Nathalie, LOUTE Alain (dir.), *Valeurs de l'attention, Perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Lille, Septentrion, 2019.

HONNETH Axel, « Introduction », in *Ce que social veut dire, II. Les pathologies de la raison*, Paris, Gallimard, 2015.

HONNETH Axel, « Justice et liberté communicationnelle, Réflexions à partir de Hegel », in Alain CAILLÉ et Christian LAZZERI (dir.), *La reconnaissance aujourd'hui*, Paris, CNRS, 2009, p. 43-64.

HONNETH Axel, « La reconnaissance comme idéologie », in *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2006, (traduction de Olivier Voirol).

HONNETH Axel, interviewé in *Pensées critiques. Dix itinéraires de la revue Mouvements (1998-2008)*, Paris, La Découverte, 2008.

HONNETH Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2010, (traduction de Pierre Rusch).

HONNETH Axel, *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006.

LOUTE Alain, « L'imagination au cœur de l'économie de l'attention : L'optimisme sémantique de Paul Ricœur », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* [En ligne], vol. 13, n° 2, « L'acte d'imagination : Approches phénoménologiques (Actes n° 10) », 2017. URL : <http://popups.ulg.ac.be/1782-2041/index.php?id=937>.

MOINAT Frédéric, « Phénoménologie de l'attention aliénée : Edmund Husserl, Bernhard Waldenfels, Simone Weil », in *Alter. Revue de phénoménologie*, n° 18, 2010, p. 45-58.

RENAULT Emmanuel, *L'expérience de l'injustice, Reconnaissance et clinique de l'injustice*, Paris, La Découverte, 2004, p. 22.

RENAULT Emmanuel, *Souffrances sociales. Philosophie, psychologie et politique*, Paris, La Découverte, 2008.

RICŒUR Paul, « L'attention. Étude phénoménologique de l'attention et de ses connexions philosophiques », in *Anthropologie philosophique, Écrits et conférences 3*, Paris, Seuil, 2013, p. 51-93.

RICŒUR Paul, « L'imagination dans le discours et dans l'action », in *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 213-236.

RICŒUR Paul, « Le temps raconté », *Revue de l'université d'Ottawa*, vol. 55, n° 4, 1985, p. 271-285.

RICŒUR Paul, « Mimésis, référence et refiguration », *Études phénoménologiques*, n° 11, 1990, p. 29-40.

RICŒUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 580.

VOIROL Olivier, « Préface », in *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 9-34.

WALDENFELS Bernhard, « Attention suscitée et dirigée », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 2010, n° 18, p. 33-44.

WITTGENSTEIN Ludwig, *Carnets 1914-1916*, Paris, Gallimard, 1971, (traduction, introduction et notes de Gilles-Gaston Granger), pp. 154-155.

NOTES

1. CHOUGHAN Nathalie, « Éditorial », in *Cahiers philosophiques*, n° 132, 2013/1, p. 3.
2. *Ibid.*, p. 4.
3. RENAULT Emmanuel, *L'expérience de l'injustice, Reconnaissance et clinique de l'injustice*, Paris, La Découverte, 2004, p. 22.
4. BOLTANSKI Luc, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 82.
5. *Ibid.*, p. 117.
6. *Ibid.*, p. 122.
7. *Ibid.*, p. 26.
8. *Ibid.*, p. 117.
9. WITTGENSTEIN Ludwig, *Carnets 1914-1916*, Paris, Gallimard, 1971, (traduction, introduction et notes de Gilles-Gaston Granger), pp. 154-155.
10. BOLTANSKI Luc, *De la critique, op. cit.*, p. 116.
11. *Ibid.*, p. 130.
12. *Ibid.*, p. 159-160.
13. *Ibid.*, p. 153.
14. *Ibid.*, p. 163.
15. BOLTANSKI Luc, « Quelle statistique pour quelle critique ? », in Isabelle Bruno, Emmanuel Didier, Julien Prévieux (dir.), *Statactivisme. Comment lutter avec des nombres ?*, Paris, La Découverte, 2014, p. 48.
16. BOLTANSKI Luc, *De la critique, op. cit.*, p. 223.
17. *Ibidem.*
18. « Une étude des classes sociales, envisagées sous le rapport de la domination, pourrait prendre appui à la fois sur l'analyse du rapport à la règle (...) et sur la prise en compte des capacités d'action. On pourrait distinguer à cet égard, premièrement, des acteurs qui disposent d'un large éventail de capacités d'action, non seulement sur leur propre vie, mais aussi sur la vie d'un nombre plus ou moins élevé d'autres personnes. Deuxièmement, des acteurs qui disposent d'une relative maîtrise des actions qui les concernent leur propre vie, mais qui ont peu de moyens de contraindre celle d'autres personnes. Enfin, troisièmement, des acteurs qui n'ont la maîtrise ni de leur propre vie ni de celle des autres » (*ibid.*, p. 224).
19. *Ibid.*, p. 223.
20. *Ibid.*, p. 229.
21. *Ibid.*, p. 232.
22. HONNETH Axel, interviewé in *Pensées critiques. Dix itinéraires de la revue Mouvements (1998-2008)*, Paris, La Découverte, 2008, p. 177.
23. HONNETH Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2010, (traduction de Pierre Rusch), p. 195.
24. RENAULT Emmanuel, *Souffrances sociales. Philosophie, psychologie et politique*, Paris, La Découverte, 2008.
25. HONNETH Axel, « La critique comme "mise au jour". La Dialectique de la raison et les controverses actuelles sur la critique sociale », in *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 131-149.
26. VOIROL Olivier, « Préface », in *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 28.
27. RENAULT Emmanuel, *L'expérience de l'injustice, op. cit.*, p. 95-96.
28. *Ibid.*, p. 96.
29. RENAULT Emmanuel, *Souffrances sociales, op. cit.*, p. 374.
30. *Ibid.*, p. 150.

31. DAS Veena, *Critical Events, An Anthropological Perspective on Contemporary India*, Delhi, Oxford University Press, 1995.
32. RENAULT Emmanuel, *Souffrances sociales*, op. cit., p. 373-374.
33. HONNETH Axel, « Introduction », in *Ce que social veut dire, II. Les pathologies de la raison*, Paris, Gallimard, 2015, p. 26.
34. HONNETH Axel, « La reconnaissance comme idéologie », in *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2006, (traduction de Olivier Voirol), p. 248.
35. *Ibid.*, p. 251.
36. HONNETH Axel, « Introduction », in *Ce que social veut dire*, op. cit., p. 26.
37. HONNETH Axel, « Justice et liberté communicationnelle, Réflexions à partir de Hegel », in Alain Caillé et Christian Lazzeri (dir.), *La reconnaissance aujourd'hui*, Paris, CNRS, 2009, p. 62.
38. RICŒUR Paul, « Le temps raconté », *Revue de l'université d'Ottawa*, vol. 55, n° 4, 1985, p. 282.
39. RICŒUR Paul, « Mimésis, référence et refiguration », *Études phénoménologiques*, n° 11, 1990, p. 39.
40. RICŒUR Paul, « Le temps raconté », *Revue de l'université d'Ottawa*, op. cit., p. 282.
41. BOLTANSKI Luc, *De la critique*, op. cit., p. 149.
42. RICŒUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 580.
43. *Ibidem.*
44. Pour une présentation plus approfondie de cette conception sémantique de l'imagination, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à l'article suivant : LOUTE Alain, « L'imagination au cœur de l'économie de l'attention : L'optimisme sémantique de Paul Ricœur », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* [En ligne], vol. 13, n° 2, « L'acte d'imagination : Approches phénoménologiques (Actes n° 10) », 2017. URL : <http://popups.ulg.ac.be/1782-2041/index.php?id=937>.
45. RICŒUR Paul, « L'imagination dans le discours et dans l'action », in *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 228.
46. RICŒUR Paul, « L'attention. Étude phénoménologique de l'attention et de ses connexions philosophiques », in *Anthropologie philosophique, Écrits et conférences 3*, Paris, Seuil, 2013, p. 67-69.
47. *Ibid.*, p. 71.
48. CRARY Jonathan, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, La Découverte, Paris, 2014, p. 63.
49. MOINAT Frédéric, « Phénoménologie de l'attention aliénée : Edmund Husserl, Bernhard Waldenfels, Simone Weil », in *Alter. Revue de phénoménologie*, n° 18, 2010, p. 45.
50. WALDENFELS Bernhard, « Attention suscitée et dirigée », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 2010, n° 18, p. 35.
51. MOINAT Frédéric, citant Simone Weil, « Phénoménologie de l'attention aliénée », op. cit., p. 55
52. *Ibid.*, p. 57.
53. *Ibid.*, p. 51-52.
54. CRARY Jonathan, « Le capitalisme comme crise permanente de l'attention », in Yves Citton (dir.), *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014, p. 39.
55. Pour prolonger ces réflexions sur le concept d'attention, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à l'ouvrage collectif suivant : GRANDJEAN Nathalie et LOUTE Alain (dir.), *Valeurs de l'attention, Perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Lille, Septentrion, 2019.

RÉSUMÉS

Cet article propose une lecture critique de différentes philosophies sociales contemporaines. Plus précisément, il se penche sur la sociologie de Luc Boltanski et l'éthique de la reconnaissance développée par Axel Honneth, puis dans son prolongement par Emmanuel Renault. L'auteur tente de démontrer que, malgré leurs différences, ces philosophies sociales partagent une même conception sémantique et herméneutique du rôle de la critique sociale. Tant leur conception de la critique des acteurs ordinaires que celle du critique théorique doivent se comprendre comme un travail sémantique de mise en mots du monde. De plus, à les lire, ce travail sémantique doit être repris de manière continue et s'inscrire dans un cercle herméneutique toujours relancé. Au-delà de la mise au jour de cette dimension, l'article questionne de manière critique ces philosophies sociales. Si elles rendent compte d'un pouvoir lié à la production sémantique de la critique, il nous semble qu'elles n'élucident pas suffisamment les conditions d'exercice d'un tel pouvoir. Pour rendre manifeste ce point, l'article prend appui sur le concept d'attention et sur les travaux mettant en avant le phénomène d'« économiisation de l'attention ».

This article proposes a critical reading of different contemporary social philosophies. More specifically, it looks at the sociology of Luc Boltanski and the ethics of recognition developed by Axel Honneth, and then in its extension by Emmanuel Renault. The author attempts to demonstrate that, despite their differences, these social philosophies share a common semantic and hermeneutic conception of the role of social critique. Both their conception of critique of ordinary actors and that of theoretical critique must be understood as a semantic work of putting the world into words. Moreover, when reading them, this semantic work must be taken up again and again and be inscribed in a hermeneutic circle that is always being relaunched. Beyond the revelation of this dimension, the article critically questions these social philosophies. If they account for a power linked to the semantic production of criticism, it seems to us that they do not sufficiently elucidate the conditions of exercise of such a power. In order to make this point clear, the article draws on the concept of attention and on the work highlighting the phenomenon of « economization of attention ».

INDEX

Keywords : social philosophy, attention, imagination, social critique, hermeneutics, ethics of recognition

Mots-clés : philosophie sociale, attention, imagination, critique sociale, herméneutique, éthique de la reconnaissance

AUTEUR

ALAIN LOUTE

Maître de conférences

Centre d'éthique médicale, ETHICS EA 7446

Université Catholique de Lille